

cahier d'histoire



Wolfred Nelson

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BELOEIL - MONT-SAINT-HILAIRE

- Histoire de la maison Coupal,
l'Abitation de Wilfrid Lecours 3
- Wolfred Nelson et sa famille :
plusieurs questions... quelques mystères 16
- L'œuvre des Pères Trinitaires
à Saint-Bruno 33

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 12, Belœil (Québec) J3G 4S8

Membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu
et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

BUREAU DE DIRECTION

Président:	Michel Clerk
Vice-président:	Pierre Lambert
Secrétaire:	Gino Ongaro
Trésorier:	Alain Côté
Directeurs:	Denis Millier Jacques Crépeau Roland Boutin

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1 et 2 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent **3,50 \$** chacun; le numéro 21, **5,00 \$**. Les numéros 22 à 30, **4,50 \$** et les numéros 31 à 39, **5,00 \$**.

L'abonnement par la poste est de **20 \$** pour une année (trois numéros). Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au Responsable des Cahiers C.P. 12, Belœil (Québec) J3G 4S8.

COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre Lambert et Michel Clerk

© Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire 1993

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression: Fédération des sociétés d'histoire du Québec

Dépôt légal: premier trimestre 1993. Bibliothèque nationale du Québec.

Les Cahiers d'histoire

de la

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

14^e année

n° 40

février 1993

SOMMAIRE

- Histoire de la maison Coupal*
(L'Abitation de Wilfrid Lecours)
par André Laberge 3
- Wolfred Nelson et sa famille :*
plusieurs questions... quelques mystères
par Onil Perrier 16
- L'œuvre des Pères Trinitaires à Saint-Bruno*
par Lise Dumont..... 33

Histoire de la maison Coupal

(L'Abitation de Wilfrid Lecours)

ANDRÉ LABERGE

Il y a quelques années, M. Michel Coupal, propriétaire de la maison située au 380, rue Richelieu, Belœil, faisait au gouvernement une demande de classement de sa résidence comme monument historique. Une recherche entreprise par André Laberge, historien de l'architecture, retrace l'histoire de cette bâtisse et met en évidence les importantes rénovations effectuées au début du siècle par le propriétaire d'alors, le pharmacien Wilfrid Lecours, qui avait baptisé sa maison L'Abitation. Avec l'autorisation du ministère des Affaires culturelles, nous reprenons ici plusieurs passages de l'étude d'André Laberge.

La ville de Beloeil possède plusieurs résidences centenaires sur son territoire et la maison Lecours est du nombre. Cette maison est située en bordure de la rivière Richelieu, à moins d'un kilomètre au nord-est du pont ferroviaire et légèrement plus bas que la rue Biron. Elle occupe un terrain aux dimensions moyennes détaché du lot no 34 (P-34) du cadastre officiel de la municipalité de Saint-Mathieu-de-Beloeil.

Construite en pierre, la maison est de plan presque carré avec une largeur de 34 pieds et une profondeur de 32 pieds environ. Elle ne comporte qu'un rez-de-chaussée couvert d'une haute toiture à deux versants que dominent deux larges souches de cheminée.

Le terrain où s'élève la maison fait partie d'une ancienne terre de trois arpents de largeur et de trente arpents de profondeur, sise en la première concession vers le sud de la seigneurie. Selon Pierre Lambert¹, spécialiste de l'histoire de Belœil, le défrichement de cette terre est entrepris vers 1750 par Jacques Lussier, un cultivateur de Verchères. Celui-ci vend la terre dès 1752 à Jean-Marie Senet, qui décède quelques années plus tard². Ses frères héritent de la terre et la revendent le 1^{er} avril 1763 à François Brunelle. Elle n'était à ce moment que «prés, préris, bois brûlés et bois debout»³.

Nous n'avons malheureusement retracé aucun autre document qui puisse établir l'évolution subséquente de la terre au XVIII^e siècle et dater avec certitude la construction de la maison de pierre. Il faut recourir à un acte de vente de 1834 pour retrouver une description de la terre qui mentionne simplement la présence d'une maison et de plusieurs bâtiments.

Certains indices permettent néanmoins de fixer l'érection de la maison Lecours aux environs de 1790. Tout d'abord, il faut laisser au propriétaire le temps de compléter le défrichement de sa terre, ce qui nous porte au milieu des années 1770. La conjoncture de cette décennie s'avérant peu propice aux travaux de longue haleine, il faut donc repousser cette entreprise après 1780. Les similitudes nombreuses avec la maison Stephen Clerk de Mont-Saint-Hilaire, datée de 1792 et située sur la rive opposée du Richelieu presque en face de la maison Lecours, nous autorisent à dater cette dernière de cette époque⁴.

Telle que construite, la maison Lecours constitue un excellent exemple d'architecture traditionnelle d'inspiration française. Ce style, issu de l'architecture française implantée dans la vallée du Saint-Laurent à la fin du XVII^e siècle, se pratique tout au long du XVIII^e siècle et jusqu'à l'orée du siècle suivant. La maison en arbore les caractéristiques essentielles : plan presque carré, contraste entre la faible élévation des longs-pans et les pignons aigus, asymétrie des ouvertures, charpente massive. Du reste, la maison dérive directement ou indirectement d'un édifice important de la région construit juste au lendemain de la Conquête: le presbytère-chapelle de Belœil, la première construction en pierre de la région⁵.

Cet édifice, aujourd'hui méconnaissable, est érigé de 1769 à 1771 environ⁶, sous la direction de l'entrepreneur Claude Frenière du même lieu⁷. L'exécution de la maçonnerie en est confiée au maçon Jacques Latrimouille de Boucherville qui vient de terminer le presbytère de Saint-Joseph de Chambly⁸,

la paroisse dont relevaient jusque-là les habitants de Belœil.

Pour se faire une idée de cet édifice, il suffit de regarder l'ancien presbytère de Mont-Saint-Hilaire édifié sur son modèle⁹, et de recourir au devis de l'ancien presbytère de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville qui le cite souvent en exemple¹⁰. Le presbytère-chapelle de Belœil dans son état d'origine est de plan rectangulaire, large de 50 pieds et profond de 36 pieds¹¹, et comporte une haute toiture à deux versants surmontés de larges souches de cheminée. La façade compte six ouvertures dont cinq fenêtres et une porte placée légèrement sur la droite. Un mur de refend sépare l'édifice en profondeur et monte jusqu'au comble pour soutenir le plancher de la chapelle¹². Ce mur est renforcé d'un second mur de refend transversal qui se limite au sous-sol¹³. Le rez-de-chaussée est divisé en plusieurs pièces pour le logement du curé tandis que le comble est dégagé pour recevoir la chapelle à laquelle mène un escalier extérieur en bois¹⁴. L'édifice possède encore un four à pain sur le mur-pignon droit vers l'arrière¹⁵.



La maison Coupal en 1910

Une étude attentive révélerait sans doute que ce presbytère reproduit à quelques détails près et dans des dimensions plus vastes le presbytère de Chambly érigé par le même maçon.

Ce premier presbytère de Belœil va subir des modifications radicales au cours des ans¹⁶. Il est agrandi de deux travées sur la gauche et ses élévations sont remaniées en 1827. En 1864 ou 1877, un pignon aigu et un portique viennent animer la façade à l'exemple de la maison Desmarteau de style néo-gothique¹⁷. Ces ajouts sont intégrés vers 1930 dans une large galerie et dans une lucarne rampante.

Le presbytère de Belœil s'impose comme modèle dans la région dès le XVIII^e siècle, si l'on en juge par les nombreuses maisons qui lui font écho en plus des deux presbytères déjà nommés. Même construite en bois, la maison du 1100 de la rue Richelieu est celle qui perpétue de nos jours l'image la plus fidèle de cet édifice. Les maisons Bernard¹⁸, Clerk et Lecours reproduisent la même image mais en plus petit. La maison Seath, voisine de la maison Lecours, s'éloigne toutefois de ce modèle à cause de ses cheminées étroites et de ses ouvertures moins nombreuses sur la façade arrière.

Certains détails confirment encore ce rayonnement. Les maisons Seath et Lecours possédaient ainsi à l'origine un four à pain accolé au mur-pignon droit vers l'arrière¹⁹. La maison Clerk et la maison Lecours présentent également une niche au-dessus de la porte principale. Dans le premier cas, le millésime 1792 est inscrit sous la niche tandis que dans le second cas apparaît une inscription digne d'une église: IHS pour *Jesus, Hominum Salvator* (Jésus, Sauveur des hommes). Cette inscription se trouvait dès 1775 sur un édifice de Mont-Saint-Hilaire érigé par le seigneur du lieu²⁰. La niche et l'inscription religieuse dérivent vraisemblablement du même modèle. À la maison Lecours, enfin, deux murs de refend séparent le sous-sol en largeur et en profondeur, une disposition inutile ici

contrairement au presbytère de Belœil où le second mur de refend consolide le premier beaucoup plus haut. Nous ne saurions dire cependant si cette disposition se retrouve dans d'autres maisons. Malgré cette fidélité au modèle, la maison Lecours s'en écarte grâce au site dont la déclivité permet l'aménagement d'un caveau dans la partie avant du sous-sol et le dégagement du rez-de-chaussée. La maison se distingue ainsi du modèle et de ses voisines qui en sont inspirées.

Le premier changement apporté à la maison Lecours après sa construction consiste en l'installation d'une boiserie faite de planches de pin dans la partie avant du rez-de-chaussée. Selon Michel Lessard, ce type de boiserie serait répandu au Québec au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle et serait demeuré populaire jusque tard au XIX^e siècle²¹. À l'arrière se trouve toujours le crépi d'origine²².

Le premier propriétaire connu de la maison Lecours est l'abbé Jean-Baptiste Bélanger, le curé même de Saint-Mathieu de Beloeil en poste depuis 1824. Doté d'une certaine fortune, l'abbé se porte acquéreur de plusieurs terres dans la paroisse²³. Le 16 octobre 1830, il achète ainsi la maison Lecours et la terre qui en dépend lors d'une vente par le shérif de Montréal. Le nouveau propriétaire n'a guère le temps de mettre cette terre en valeur, surtout qu'il est transféré à la cure de Saint-Ours dès 1831. Elle est donc louée à un fermier qui loge possiblement dans la maison²⁴.

L'abbé Bélanger revend cette propriété le 5 juillet 1834, «avec maison, grange, étable et autres choses dessus construites», à Augustin Jarret dit Beauregard, un cultivateur de Verchères²⁵. Celui-ci l'exploite pendant près de quinze ans avant de la céder au cultivateur William Myler de Longueuil, en 1848²⁶, qui la confie à son tour aux soins d'un fermier²⁷.

En 1863, Myler vend la terre et tous les bâtiments qui

s'y trouvent à Joseph Provost de Belœil²⁸. Ce dernier la cultive pendant sept ans²⁹. En 1870, Provost et son épouse font donation de la terre à leur gendre Joachim Messier, moyennant le paiement d'une rente en nature et d'une pension viagère³⁰. Les Provost se réservent toutefois le droit d'occuper la maison leur vie durant et le terrain contigu. Peu après, Messier se construit une maison en bois sur la même terre à proximité de la limite sud³¹. Quatre ans plus tard, cette entente est résiliée et Messier rachète à ses beaux-parents le droit d'occuper la maison de pierre et le terrain adjacent, mais non la rente et la pension qu'il est tenu d'acquitter³².

En plus de cultiver sa terre, Messier s'adonne au commerce des chevaux³³; il deviendra ainsi vite prospère. En 1875, il sera propriétaire de deux terres dans la région en plus de celle où il habite³⁴. En septembre 1874, cependant, sa femme Anathalie Provost décède. Il se retrouve seul avec six enfants en bas âge. Devant partager les biens de la communauté qui régnait entre lui et la défunte, Messier fait dresser un inventaire en juillet 1875³⁵.

Puis le 2 novembre suivant, il procède à la vente de ses terres par encan. Celle qu'il occupe est acquise par le notaire T.-A. Huot, son voisin du sud-ouest, qui la lui rétrocède le même jour³⁶. Remarié à Angélique Girard, Messier va quitter Belœil vers 1884 pour aller s'établir aux États-Unis³⁷.

L'inventaire de 1875 et un tableau exécuté en 1977 par Gabrielle Messier, un peintre important de la région, et représentant la maison de son grand-père d'après une tradition orale³⁸, nous donnent un aperçu de la maison Joachim Messier. Celle-ci se révèle semblable à la maison actuelle sauf au niveau du toit qui est percé d'une grande lucarne. Il s'agit d'un élément d'inspiration néo-gothique fort répandu à Belœil et à Mont-Saint-Hilaire et qui tire son origine de la maison Desmarteau ou du presbytère de Belœil remanié à son exemple. Il faut supposer

encore la présence d'une galerie sur la façade, avec piliers pour soutenir l'avant-toit, selon un type répandu au XIX^e siècle.

À l'intérieur, la maison compte cinq pièces au rez-de-chaussée. À l'avant, il y a un «hall d'entrée», assez vaste pour contenir onze chaises empaillées et une table; ainsi qu'un salon, meublé d'une table et d'une commode. À l'arrière, se trouvent une chambre à coucher, avec lit et commode; une «salle d'entrée» où sont rangés des ustensiles de cuisine; et la cuisine, pourvue d'une table, d'un buffet, d'un banc-lit et d'un «poêle à fourneau et son tuyau»³⁹. Vu l'absence dans l'inventaire de toute référence aux foyers ou à leurs ustensiles, il faut en déduire qu'ils ne sont plus utilisés pour le chauffage de la maison. Et encore, l'absence de toute mention relative au sous-sol incite à croire qu'il a perdu sa fonction de caveau. Le «grenier» sous le comble sert de débarras pour de menus articles. À la façade arrière de la maison, enfin, est accolé un «tambour» servant à remiser divers récipients.

En 1883, Alphonse Jeannotte de Belœil achète la terre de Messier, à l'exception d'un emplacement au sud-ouest acquis plus tôt par Abraham Comtois⁴⁰. Le nouveau propriétaire exploite la terre jusqu'au début du présent siècle⁴¹. À ce moment ou peut-être dès la toute fin du XIX^e siècle, il se fait bâtir une résidence plus spacieuse juste au nord-est de la vieille maison de pierre. Cette dernière est aussitôt mise en location⁴². Puis, devant la croissance de Belœil Station, Jeannotte adopte le parti de poursuivre le démembrement de sa terre au gré des offres d'achat. De 1900 à 1920, six emplacements en seront ainsi détachés⁴³. En sa qualité de premier maire de la municipalité du village de Belœil, créée en 1903, Jeannotte se doit de soutenir cette tendance⁴⁴. Aussi lorsque se présentera une offre d'achat pour l'ancienne maison de ferme devenue pour lui sans intérêt, Jeannotte s'empressera de s'en défaire.

Le 21 août 1907, Alphonse Jeannotte vend la vieille